

SUPER LIGUE L'UEFA oppose un nouveau front du refus

L'UEFA et plusieurs représentants des clubs, ligues, joueurs et supporters européens ont opposé mardi un nouveau front du refus à une Super Ligue privée, projet qui a capoté l'an dernier et qu'une nouvelle société tente de ressusciter. « L'opposition à l'autoproclamée Super Ligue reste écrasante, aujourd'hui comme depuis avril 2021 », assure l'instance européenne, appuyée par un texte distinct formulé quasiment dans les mêmes termes par la puissante Association européenne des clubs (ECA). BELGA

LIGUE DES CHAMPIONS Mechele dans le onze de la phase de groupes

Brandon Mechele a été désigné dans le meilleur onze de la phase de groupes de la Ligue des champions. Avec la ligne arrière et Simon Mignolet derrière lui, le défenseur de 29 ans a réussi à garder le zéro dans cinq des six matchs disputés. Plutôt que Simon Mignolet, c'est Diogo Costa de Porto qui termine meilleur gardien. Avec Mechele, Mohamed Simakan (Leipzig) forme la charnière centrale, encadrée par Alejandro Grimaldo (Benfica) à gauche et Giovanni Di Lorenzo (Napoli) à droite. Au milieu du terrain, Mohamed Salah (Liverpool) retrouve son ancien coéquipier Sadio Mané (Bayern), avec Jude Bellingham (Dortmund) et Galeno (Porto) à leurs côtés. Lionel Messi et Kylian Mbappé (PSG) complètent l'attaque de ce onze mis à l'honneur. BELGA

COUPE DE BELGIQUE

16^e de finale
Hier soir

Seraing - SC Charleroi... 4-1
Deinze (D2) - Eupen... 3-0
Dender (D2) - Standard... 20h30
Francs Borains (Nat.1) - OHL... 20h30
Ce soir
Tessenderlo (Nat.1) - Ostende... 20h
CS Bruges - Beerschot (D2)... 20h
Lokeren (D2 am) - FC Malines... 20h
Lommel (D2) - Waregem... 20h
Cappellen (D2 am) - Union SG... 20h
Dessel (Nat.1) - La Gantoise... 20h30
Westerlo - Genk... 20h30
Saint-Trond - Meux (D2 am)... 20h30
Maasm. (Nat.1) - FC Bruges... 20h45
Jeu 10 novembre
RWDM (D2) - Courtrai... 20h
Beveren (D2) - Antwerp... 20h
Lierse (D2) - Anderlecht... 20h45
(En direct sur Club RTL)
Tirage au sort des 8^e de finale :
jeudi, après Lierse-Anderlecht

ABONNÉS



Retrouvez sur notre site les résultats et comptes rendus des matchs de coupe de Belgique de ce mardi soir.



COUPE DU MONDE

« Le choix du Qatar était une »

A quelques jours du début de la Coupe du monde, Sepp Blatter, l'ex-président de la Fifa, rompt son silence pour raconter comment il a vécu son acquittement judiciaire. Et explique pourquoi, contre sa volonté, le Qatar accueillera la compétition mondiale.

LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

ENTRETIEN

THOMAS KNELLWOLF
EDGAR SCHULER
« LA TRIBUNE DE GENÈVE »

C'est sa première interview depuis son acquittement dans l'affaire d'un paiement prétendument déloyal de 1,8 million d'euros, qui lui avait valu d'être inculpé avec son ex-protégé Michel Platini : Joseph « Sepp » Blatter, 86 ans, l'ex-président de la Fifa (1998-2015), revient sur la litigieuse attribution de la Coupe du monde au Qatar en 2010, sous sa mandature.

« Ce fut une erreur », explique-t-il. Ce regret, il l'avait déjà exprimé à la télé suisse en 2014, une bonne année avant l'historique coup de filet de mai 2015 qui avait emporté la probité de la Fifa et l'honorabilité de son président. Sept ans et demi plus tard, le Valaisan clame encore et toujours son innocence, validée par un acquittement prononcé par le Tribunal pénal fédéral de Bellinzone.

Mot pour mot, Blatter garde la même ligne de défense qu'au soir de sa suspension pour six ans de toute activité dans le football – sa mort professionnelle en réalité. Il raconte la même histoire, il ne la refait pas, avec Michel Platini qui déchire le ticket de la paix (Russie en 2018, Etats-Unis en 2022) en virant in extremis sur le Qatar.

« Au sortir de l'Élysée où il avait dîné avec Sarkozy et le prince héritier du micro-Etat, il a changé sa préférence parce qu'il ne pouvait pas dire non à son président. » Cependant, dans cette entrevue, il regrette de ne pas s'être mis en travers du vote de son comité exécutif en faveur de l'émirat. « On n'aurait probablement pas la même conversation aujourd'hui... », concède-t-il.

La Coupe du monde débute dans quelques jours au Qatar. Vous vous en réjouissez ?

Je me réjouis que l'on joue enfin au football. Dès le premier coup de sifflet, on ne parlera plus uniquement de tous les problèmes, mais du sport.

Suivez-vous les matchs ?

Dans mon nouvel appartement à Zurich, j'ai un écran géant avec un bon son. Après avoir beaucoup voyagé tout au long de ma vie professionnelle, je fais venir le monde chez moi tout comme la Coupe du monde.

Lors de l'attribution de cette Coupe du monde en 2010, vous vous êtes prononcé en faveur des Etats-Unis et non du Qatar. Estimez-vous que les vives critiques à l'encontre du Qatar vous confortent dans votre choix ?

Le choix du Qatar était une erreur. A l'époque, nous étions d'accord au sein du comité exécutif. Nous étions d'accord pour que la Russie obtienne la Coupe du monde de 2018 et les Etats-Unis celle de 2022. Cela aurait été un geste de paix si les deux adversaires politiques de longue date avaient organisé la compétition l'un après l'autre.

Quels sont les arguments contre le Qatar ?

C'est un trop petit pays. Le football et la Coupe du monde sont trop grands pour cela.

Pourquoi n'avez-vous pas empêché ce choix ? En tant que président, vous étiez l'homme le plus puissant de la Fédéra-

tion internationale de football.

Une semaine avant le congrès de la Fifa 2010, Michel Platini m'a appelé et m'a dit : « Sepp, ça ne va plus jouer. » Il voulait dire par là que notre plan ne fonctionnerait plus.

Michel Platini était alors président de l'Union européenne de football et membre du comité exécutif de la Fifa. Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ?

Il m'a raconté qu'il avait été invité à l'Élysée, où le président français de l'époque, Nicolas Sarkozy, venait de dîner avec le prince héritier du Qatar. Sarkozy aurait dit à Platini : « Regarde ce que toi et tes collègues de l'UEFA pouvez faire pour l'attribution de la Coupe du monde au Qatar. » Je lui ai alors demandé : « Et maintenant ? »

La réponse de Michel Platini ?

« Sepp, que ferais-tu si ton président de la République te demandait quelque chose ? » Je lui ai alors dit que pour moi, la question ne se posait pas, parce que nous n'avons pas de président de la République en Suisse.

Vous ne pouviez plus compter sur Platini.

Oui. Grâce aux quatre voix de Platini et de son équipe, la Coupe du monde est allée au Qatar plutôt qu'aux Etats-Unis. C'est la vérité.

Le Tribunal pénal fédéral a constaté à deux reprises que le secrétaire général de la Fifa, Jérôme Valcke, avait été corrompu par le Qatar. Cette décision peut néanmoins encore être portée devant le Tribunal fédéral. Mais vous dites désormais qu'il ne s'agissait pas d'argent, mais du souhait du président français.

Encore une fois, c'est la vérité. Mais bien sûr, il s'agissait aussi d'argent. Six mois plus tard, le Qatar a acheté des avions de combat aux Français pour 14,6 milliards de dollars.

Quand vous voyez à quel point la Fifa et la Coupe du monde au Qatar sont controversées, vous sentez-vous responsable ?

Pour moi, c'est clair : le Qatar est une erreur, le choix était mauvais. Ce que je me demande, c'est pourquoi le nouveau président de la Fifa vit au Qatar. Il ne peut tout de même pas être le chef de l'organisation locale de la Coupe du monde. Ce n'est pas son rôle. Il y a deux comités d'organisation pour cela – un local et un de la Fifa.

Pourquoi serait-ce un problème ?

Le président de la Fifa devrait avoir la haute main. Un exemple : certaines personnes proposent de créer un fonds pour les travailleurs décédés tout comme pour leurs proches. Le Qatar dit non. Que doit dire la Fifa si son président est dans le même bateau que le Qatar ?

Vous avez des propos durs à l'encontre de Gianni Infantino. Pourquoi ?

Il me manque de respect. Certains voix critiques disent que les ennuis ont commencé lorsque vous avez voulu attribuer les phases finales de la Coupe du monde de 2018 et 2022 en même temps. Rétrospectivement, était-ce une erreur ?

Ce n'était pas une erreur, mais un plan bien pensé qui permettait de donner plus de temps aux organisateurs de la Coupe du monde et une plus grande sécurité de planification aux partenaires de la télévision et du marketing.



Auriez-vous encore pu évincer le Qatar en tant que pays organisateur, si vous n'aviez pas été suspendu en tant que président ?

Je ne le sais pas. Mais lorsque les discussions à propos des conditions de travail sur les chantiers du Qatar ont éclaté après l'attribution, nous avons complété les règles de la Fifa en 2012. Depuis, les critères sociaux et les droits de l'homme sont pris en compte lors de l'attribution.

C'était tard, trop tard.

Mais nous l'avons fait ! Fin 2015, j'ai été suspendu de mes fonctions de président de la Fifa et le Congrès de la Fifa 2016, sous la direction de mon successeur, a confirmé l'attribution au Qatar.

Auriez-vous apprécié que le Qatar se voie retirer la Coupe du monde 2022 après coup ?

Je ne peux que le répéter : l'attribution au Qatar était une erreur. Et j'en étais responsable en tant que président à l'époque. Maintenant que la Coupe du monde est imminente, je suis heureux qu'à quelques exceptions près, aucun footballeur ne la boycotte.

Selon une enquête de la télévision alémanique SRF, vous et d'autres fonctionnaires de la Fifa avez été espionnés par le Qatar. Saviez-vous que vous étiez espionnés ?

C'était nouveau pour moi. Mais ce que je sais, c'est que les Qataris étaient très inquiets qu'on leur retire la Coupe du monde. Avec le recul, je me souviens qu'un craquement se faisait entendre chaque fois que je décrochais mon téléphone portable. C'était peut-être le signe que les conversations étaient interceptées. Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est que je n'étais plus un adversaire pour les Qataris.

N'est-il pas effrayant que des Etats tentent d'exercer une influence au sein de la Fifa en utilisant des méthodes de renseignement ?

Je ne trouve pas cela si inhabituel. Cela montre bien l'importance du football mondial et de ses deux milliards de fans, ainsi que son importance économique, politique et sociale. La plupart des

grands groupes internationaux sont également dans le collimateur des services de renseignement. Pourquoi pas la Fifa ?

Rétrospectivement, était-ce aussi une erreur d'attribuer la Coupe du monde 2018 à la Russie ?

Non, ce n'était certainement pas une erreur ! Si notre plan avait fonctionné et que les Etats-Unis avaient obtenu la Coupe du monde 2022, nous aurions aujourd'hui une tout autre conversation ou pas de conversation du tout. La Russie a été un bon organisateur de la Coupe du monde.

Vladimir Poutine a utilisé la Coupe du monde comme scène de propagande. Il voulait présenter la Russie comme un pays pacifique et sportif. En Ukraine, nous voyons désormais le contraire.

Beaucoup d'autres personnes utilisent le sport à des fins politiques. Je ne suis pas juge et ne souhaite pas porter de jugement.

Vladimir Poutine vous a en effet personnellement invité et reçu en Russie pour la Coupe du monde 2018. Comment le voyez-vous aujourd'hui ?

Je n'ai plus de contact avec lui. Vladimir Poutine a toujours été prudent. Il ne s'est pas rendu à Zurich pour l'attribution de la Coupe du monde 2010. Ce n'est qu'après l'attribution de la Coupe du monde à la Russie qu'il est venu de Kaliningrad et a tenu une conférence de presse. Il m'a dit : « Maintenant, je sais que je peux te faire confiance. Maintenant, nous sommes amis. »

Qu'est-il arrivé à votre ami depuis lors ?

Vladimir Poutine n'est plus la personne que j'avais rencontrée à l'époque. Je condamne la guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine.

Pendant sept ans – de 2015 à 2022 –, vous avez été soupçonné de corruption. L'œuvre de votre vie et votre réputation ont été ruinées. Avec le jugement du Tribunal pénal fédéral en juillet, vous êtes redevenu, du jour au lendemain, un citoyen irréprochable. Que signifie cet acquittement pour vous ?

Bien évidemment que je suis soulagé.